

# Le problème de l'homme "de métier"

Autor(en): **Grossmann, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **54 (1928)**

Heft 17

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-41890>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# BULLETIN TECHNIQUE

Réd. : D<sup>r</sup> H. DEMIERRE, ing.

DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les 15 jours

ORGANE DE PUBLICATION DE LA COMMISSION CENTRALE POUR LA NAVIGATION DU RHIN  
 ORGANE DE L'ASSOCIATION SUISSE D'HYGIÈNE ET DE TECHNIQUE URBAINES  
 ORGANE EN LANGUE FRANÇAISE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES

SOMMAIRE : *Le problème de l'homme de « métier »*, par le D<sup>r</sup> MARCEL GROSSMANN, ancien professeur à l'École polytechnique fédérale. — *La locomotive type AA-AA N<sup>o</sup> 82 du chemin de fer de la Bernina*, par A.-E. MULLER, ingénieur diplômé, à Genève (suite et fin). — *Relais d'impédance pour la protection sélective des lignes aériennes*. — *Le congrès préparatoire international d'architecture moderne au Château de La Sarraz (Vaud)*. — *Les réclames lumineuses et les centrales électriques*. — SOCIÉTÉS : *Société suisse des ingénieurs et des architectes*. — CARNET DES CONCOURS — *Service de placement*.

## Le problème de l'homme "de métier",

par le D<sup>r</sup> MARCEL GROSSMANN,  
 ancien professeur à l'École polytechnique fédérale.

La population d'un Etat moderne se compose, on le sait, de trois groupes essentiels :

1<sup>o</sup> Les représentants de la *vie primitive* : les cultivateurs, certains ouvriers sont indispensables, si le peuple veut vivre et durer ; s'ils faisaient grève, la famine, le désordre, des épidémies en résulteraient.

2<sup>o</sup> Viennent ensuite les très nombreux agents de la *vie civilisée* : hommes d'Etat, juristes, médecins, industriels, techniciens, instituteurs de tous grades, commerçants, artisans, etc., etc. Ils sont indispensables pour tout pays qui veut garder sa civilisation.

3<sup>o</sup> Enfin, on ajoutera les pionniers de la *vie cultivée* : hommes de lettres, artistes, savants, inventeurs, etc., toutefois sous la condition qu'ils ne se contentent pas de poursuivre leurs propres intérêts et ceux de leur « métier ». Ils ne sont pas indispensables, au moins aux yeux de la masse, parce qu'un peuple pourrait être civilisé, à la rigueur, sans apporter, toutefois, une contribution notable au progrès de l'humanité, des lettres, des arts, de la science.

Chacun de nous sait du reste que ces trois groupes se confondent. Il est difficile de classer les hommes d'après leurs paroles, même d'après leurs actes, parce qu'il est difficile de voir dans les cœurs et d'interpréter les derniers mobiles.

Le très grand intérêt que les pays modernes ont dans le recrutement des porteurs de leur civilisation explique le souci constant des autorités pour tout enseignement professionnel. Ce problème de la formation des futurs hommes « de métier » est assez délicat et cela pour deux raisons : d'abord parce que, l'expérience le démontre, les intérêts palpables des hommes « de métier » sont souvent en contradiction avec les intérêts du public et surtout avec les intérêts des jeunes gens et ensuite parce que la maîtrise des « matières » professionnelles dans l'enseignement semble occasionner de plus en plus de difficultés. Ce qui complique les choses réside dans le fait que les

hommes « de métier » à bases scientifiques participent de la vie civilisée et de la vie cultivée et que leur formation doit être une synthèse judicieuse des exigences de ces deux mondes.

Mes considérations suivantes embrassent tous les métiers à bases scientifiques qui mettent en jeu les mêmes questions psychologiques et pédagogiques. Mais puisque j'ai l'honneur d'écrire dans une revue technique, c'est dans le domaine technique que je choisirai de préférence mes exemples.

Le progrès très rapide et accéléré de la technique, le développement ininterrompu de nouvelles branches et de nouvelles spécialités présentent à l'enseignement professionnel de sérieuses difficultés. Puisque on ne peut pas allonger à l'infini la durée des études on semble être forcé à les surcharger.

Or c'est, à mon avis, un très grand tort qu'on fait à la jeunesse car on l'oblige ainsi à gaspiller ses forces intellectuelles, morales et surtout nerveuses et à surmonter des difficultés qui ne sont pas, au fond, essentielles pour son avenir. Le résultat est souvent déplorable : on tue l'originalité.

La « matière » joue dans nos programmes d'enseignement et dans notre pédagogie un trop grand rôle. Or, le but le plus élevé de tout enseignement doit être de *créer une mentalité* qui permettra au jeune débutant de s'initier rapidement à n'importe quelle spécialité de son métier. On peut devenir un spécialiste très expert sans avoir pris cette direction dans les études.

Je connais les objections qu'on fera. On dira que — hélas ! — un très grand nombre des anciens étudiants seront forcés par le sort ou par leurs capacités, de se contenter d'un travail bien modeste, mais nécessaire, de sorte que des connaissances et aptitudes *pratiques* leur sont indispensables. C'est vrai, étant donné le mode de recrutement actuel et peu rationnel des futurs hommes « de métier ».

On dira en outre que la spécialisation est le signe de notre époque et fait la force de notre civilisation, qu'il est impossible de s'en passer et dans la vie et dans l'enseignement. « L'édifice orgueilleux de la science et de la

technique modernes est érigé pierre par pierre par des ouvriers spécialistes ».

Hum, je ne sais pas. Je crains, au contraire, que si ça continue avec cette méthode, « l'édifice orgueilleux » ne soit un amas de fourmilières sans style et sans plan. Je doute fort que l'avenir de la science soit dans une spécialisation de plus en plus accentuée. Ce sont les grandes lignes de la science qui importent et qui changent la face du monde et non pas les spécialités. Si les bases d'une science, d'un métier chancellent et tombent, des douzaines de spécialités qui en dépendent tomberont avec elles. Il faut donc orienter les jeunes gens vers les grandes lignes, leur former un esprit élastique et libre de préjugés, ne jamais les décourager en disant qu'ils sont des Epigones qui arrivent à un moment où les travaux sont terminés... Mais non, les travaux commencent !

En général, je trouve que les autorités et les professeurs — non seulement des écoles *professionnelles* — exagèrent l'importance de *l'école* et de ses programmes pour le développement et l'instruction de leurs élèves. C'était peut-être plus justifié au moyen âge, alors que les rares écoles ecclésiastiques, avec leurs bibliothèques, étaient les seuls points lumineux dans un monde barbare. Mais la civilisation de nos jours offre, avec ses revues, ses bibliothèques facilement accessibles à n'importe qui, avec ses associations professionnelles, avec les cours et les congrès organisés par elles, des occasions nombreuses de perfectionnement professionnel pour ceux qui ont choisi leur spécialité. Il est juste et heureux de constater que ce sont surtout les milieux techniques où ces cours de perfectionnement professionnel sont en faveur. En somme on peut dire :

*Le rôle des spécialités dans les métiers modernes ne demande nullement une spécialisation dans les études professionnelles ; le rôle du professeur, surtout dans l'enseignement universitaire, doit être, non de se contenter de transmettre de la « matière » professionnelle, mais de montrer à ses disciples les grands buts du métier et de créer en eux une mentalité scientifique et vraiment moderne.*

Et la conséquence en est : pas trop de spécialités bien éphémères, pas de surcharge nuisible, respectez les originalités, nous n'en avons pas trop.

Une autre objection nous amènera à faire une autre confession : on dira peut-être que le développement des sciences qui sont à la base des métiers oblige la jeunesse et ses maîtres à se concentrer toujours davantage sur les questions et les études professionnelles. J'estime, en effet que chacun de nous est forcé de concentrer sa *puissance créatrice* sur un domaine restreint, mais que des fruits de valeur ne pousseront que sur un sol riche. *Un homme qui n'a pas une certaine largeur de vue humaine n'aura jamais de l'importance dans son métier.* Or, c'est dans la jeunesse qu'on peut et qu'il faut jeter les bases d'une vie intérieure, élargir son horizon, bref, former une *personnalité*. Si un étudiant se borne aux connaissances qui sont strictement nécessaires et utiles pour sa carrière professionnelle, il est à parier qu'il n'aura jamais grande

importance, *même dans son propre métier.* Il deviendra, peut-être, un très bon employé, un homme d'affaires heureux, mais il ne contribuera pas ou seulement fort peu au progrès de son métier. Les arts, les lettres, les sciences, la vie sont à même d'offrir les occasions pour ce développement de l'esprit et du caractère, développement qui n'est nullement le monopole des études dites « classiques ».

Les écoles professionnelles peuvent faciliter ce développement intégral des jeunes gens ; les universités ont même le devoir de le faire. Toutefois, il ne faut pas l'oublier (on le fait trop souvent, surtout dans les pays germaniques) *qu'on ne peut pas tout enseigner ni tout apprendre.* Offrir l'occasion d'apprendre par exemple dans les cours libres, c'est bon, donner du loisir, c'est mieux.

Ainsi le développement de l'individu demande — même dans l'intérêt du métier — une large base. Elle ne doit pas être considérée du point de vue d'un « prestige social », mais elle est une condition nécessaire pour l'avenir de l'individu.

Mais il est aussi *dans l'intérêt du pays entier.* Voici pourquoi. C'est incontestablement un grand bénéfice national pour un pays de posséder un grand nombre d'hommes de métier experts. Sa position dans le concert des pays civilisés y gagnera, son économie nationale et le prestige de ses citoyens en profiteront. *Au moins en des temps normaux.* Mais tout peuple peut être mêlé, au cours de son histoire, à des aventures catastrophales, peut passer des jours critiques pour son bonheur et pour son avenir : une guerre malheureuse, une crise économique prolongée, par exemple. Si alors, ceux qui ont la direction des destinées de ce peuple et qui devraient chercher et trouver une issue ne sont que des hommes « de métier », si les citoyens, victimes de la crise ne sont que des hommes « de métier », peut-être très experts dans leur spécialité, mais sans largeur de vue et sans sens politique, une catastrophe nationale sera inévitable. Parce que les citoyens auront un trop grand respect de leurs chefs, hommes de métier d'une grande valeur, ils diront : nos chefs militaires sont très experts dans leur spécialité, notre direction économique travaille avec la précision d'une machine luisante, aussi nous autres citoyens nous n'avons pas à les gêner, ils feront leur devoir. Nous aussi nous ne tolérerions pas qu'on discutât des mesures que nous prenons dans notre métier où nous avons la compétence.

L'erreur tragique de cette mentalité saute aux yeux. L'homme « de métier », s'il n'est que ça, ne voit qu'une face du problème. Sa vue est en outre brouillée, puisque son « prestige » et celui de son métier sont en jeu. Ainsi, nous l'avons vu, des hommes de métier, « spécialistes » de grande valeur, ont conduit des peuples entiers dans un abîme où ces peuples ont perdu tout ce qu'ils avaient gagné et épargné par un long travail acharné et par leur maîtrise professionnelle !